

# Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Hanna Roza bat Etscher et Naomie Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élevation de l'âme de Yitshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yitshak, David ben Messaouda, Messaouda bat Guemra, et Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de, Jenny Bat Étoile



## Résumé de la Paracha

Le troisième livre de la Torah commence par les règles concernant les offrandes que les Bné-Israël étaient censés apporter au Michkan pour expier les fautes qu'ils auraient commises. Ainsi, la Torah décrit les parties précises de l'animal, qui devront être brûlées pour chaque sacrifice, la manière précise de recueillir le sang de la bête, la manière d'en asperger l'autel, le lieu du sacrifice, et l'attribution des restes de l'animal ou de l'aliment offert entre le propriétaire du sacrifice et les Cohanim qui s'occupent de l'office, ainsi que tous les détails annexes à chaque type de sacrifice. Ainsi, la Torah traite du sacrifice Olah (holocauste) devant être offert lorsque la personne transgresse une faute pour laquelle la Torah ne mentionne pas de punition, ou qu'elle n'a pas accompli un commandement positif. Une personne peut également offrir ce type de sacrifice lorsqu'elle a pensé à faire une faute sans l'accomplir concrètement ou si elle souhaite se rapprocher d'Hachem. Vient ensuite le sacrifice Min'ha (oblation), qui est purement volontaire. Après cela, la Torah traite du sacrifice Chélamim (offrande de paix) qui témoigne de notre amour pour Hachem. Suite à cela, la Torah parle du sacrifice 'Hatat, qui permet la réparation des fautes commises involontairement. Et enfin, le sacrifice Acham (expiatoire). La Paracha conclut en énumérant les fautes qui entraînent l'obligation pour une personne d'apporter ces sacrifices.

Dans le premier chapitre de Vayikra, la Torah dit :

א/ וַיִּקְרָא אֵל-מֹשֶׁה; וַיְדַבֵּר יְהוָה אֵלָיו, מֵאֹהֶל מוֹעֵד לֵאמֹר:

1/ Il appela Moshé et Hachem lui parla depuis la tente d'assignation en disant :

ב/ דַּבֵּר אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל, וְאָמַרְתָּ אֲלֵהֶם, אָדָם כִּי-יִקְרִיב מִכֶּם קָרְבָן, לַיהוָה--מִן-הַבְּהֵמָה, מִן-הַבְּקָר וּמִן-הַצֹּאן, תִּקְרִיבוּ, אֶת-קָרְבָנְכֶם:

2/ Parle aux bné-Israël et tu leur diras : « Si un homme d'entre vous veut apporter un sacrifice pour Hachem, de parmi le bétail, du gros bétail ou du petit bétail, vous apporterez votre offrande ».

Revenons à nouveau sur les premiers versets du troisième livre de la Torah pour tenter d'y révéler une intention profonde dans la création du monde. Comme nous avons pu le noter à de nombreuses reprises, la dernière lettre du premier mot de Vayikra est écrite en caractère réduit. De nombreux commentaires sont présentés par les sages et, d'année en année, il nous revient d'élucider plus en profondeur le sujet tant il recèle d'informations.

Afin de bien appréhender les propos que nous allons évoquer, un rappel de quelques notions déjà évoquées s'impose. Le Midrach<sup>1</sup> rapporte : « *Rabbi Yehouda bar Chimone a dit : (la première fois que la Torah parle de la nuit) Il n'est pas écrit "וַיְהִי עֶרְבַּי" - qu'il devienne soir* », mais « *וַיְהִי עֶרְבַּי - et il y eut un soir* », d'où l'on apprend qu'il existait déjà un ordre des temps avant cela. Rabbi Abahou enseigne que cela nous apprend qu'Hachem créait des mondes et les détruisait, jusqu'à ce qu'Il crée ceux-là. Il dit alors : *Ceux-là Me plaisent, les autres ne Me plaisaient pas.* »

Beaucoup d'explications sont apportées à ce texte, mais focalisons-nous sur les propos du **Arizal**. Dans l'acheminement de la création, une hiérarchie est mise en place afin de filtrer l'aura divine et la rendre accessible aux futures âmes destinées à peupler notre monde. Plusieurs couches de réalité apparaissent alors afin de répercuter la source céleste. Dans cette descente de la lumière, un monde va vivre une brisure en ce sens où la source de lumière à transmettre sera trop grande face à la capacité à recevoir de ce monde. Le maître décrit minutieusement le processus et ses conséquences au travers d'une chute des dimensions brisées. L'ensemble de ces sources est insinué dans la descendance d'Essav lorsque la Torah écrit<sup>2</sup> :

וְאֵלֶּה הַמְּלָכִים, אֲשֶׁר מָלְכוּ, בְּאֶרֶץ אֲדוֹם--לְפָנַי מִלְדָּ-מִלְדָּ, לְבָנַי יִשְׂרָאֵל

*Ce sont ici les rois qui régnèrent dans le pays d'Édom, avant qu'un roi régnât sur les enfants d'Israël.*

En effet, parler de brisure connote la présence d'un défaut, d'une expression négative, qui se

manifeste ici physiquement à travers Essav et sa descendance. La réalité brisée disposait de trois couches : externe, intermédiaire et interne. Les débris de cette dimension vont alors chuter. C'est alors que le Maître du monde intervient pour mettre en place une réparation partielle que les Bné-Israël devront compléter. Ainsi, l'essentiel du travail est déjà réalisé au moment de « *בראשית - Béréchit* », pouvant justement se reformuler « *בשארית - par un reste (Dieu créa le ciel et la terre)* ». Le reste ici évoqué correspond à la majorité des débris dont nous traitons. Cette réparation voit apparaître un monde que nous appelons « *Atsilout* ». Ce monde dispose encore de sources non réparées dans les sphères inférieures. Ces lumières sont le résultat de l'éclatement des trois couches et occasionnent la naissance de trois mondes inférieurs. Les débris de la couche interne génèrent le monde nommé « *Briah* », ceux de la couche intermédiaire sont la source du monde « *Yétsirah* » et enfin, la couche externe fait émerger notre réalité appelée « *'Assia* ».

C'est précisément à ce niveau que prend forme l'incarnation d'Essav à travers l'emprise du mal sur ces sources positives retenues prisonnières. Le rôle des Mitsvot est d'intervenir sur ces énergies et de les affranchir. Le **Arizal**<sup>3</sup> souligne un détail indispensable à la réussite de la mission des Bné-Israël. Les débris du monde doivent se réassembler, mais pour parler d'une reconstitution, il faut s'assurer de maintenir dans ces débris un résidu minimal de vie sans lequel le reste de ces mondes ne pourra revenir à la vie. Le même procédé est appliqué pour l'homme à sa mort, qui maintient dans son corps un reste d'âme permettant la résurrection à la fin des temps. Le **Arizal** parle de 288 étincelles de sainteté chargées de maintenir l'existence minimaliste de ces mondes. Il en va de même pour l'apparition d'un enfant, dont la gestation se fait sur neuf mois. Dès les premiers jours, l'embryon reçoit 18 étincelles à même d'entamer un procédé d'existence, car cela correspond à la valeur du mot « *הי - la vie* ». Suite à quoi, une étincelle est incorporée chaque jour pour un total de 270 pour les neuf mois<sup>4</sup>. Cela est

1 Béréchit Rabba, chapitre 3, paragraphe 7.

2 Béréchit, chapitre 36, verset 31.

3 Otsrot 'Haïm, Cha'ar Rafa'h.

4 Voir le Otsrot 'Haïm, Cha'ar Anakh pour le décompte précis.

d’ailleurs insinué dans les premiers versets de la création lorsque la Torah affirme<sup>5</sup> :

וְהָאָרֶץ, הָיְתָה תֵהוֹ וְבִהוּ, וְחֹשֶׁךְ, עַל-פְּנֵי תְהוֹם; וְרוּחַ אֱלֹהִים, מְרַחֶפֶת עַל-פְּנֵי הַמַּיִם

*Or la terre n'était que solitude et chaos; des ténèbres couvraient la face de l'abîme, et le souffle de Dieu planait à la surface des eaux.*

Le maître explique que le souffle planant à la surface de l’eau n’est autre que le résidu des mondes brisés et en état de mort avant leur retour à la vie. C’est en ce sens que le mot en gras se compose des mots « רפ"ה - *Rafa'h* », correspondant de par sa valeur aux 288 étincelles tombées dans notre monde suite à la « מת - *mort* » des mondes supérieurs.

Ayant cela à l’esprit, nous pouvons aborder les propos du **Kissé Ra'hamim**<sup>6</sup>. Le maître souligne que l’expression de nos sages pour parler du petit format de la lettre aleph est « זעירא – *zé'ira - petit* ». En parcourant tous les livres de la Torah, nous trouvons finalement que les 22 lettres de l’alphabet se trouvent inscrites en petit format. En parallèle, nous faisons le même constat pour les lettres en grand caractère, se trouvant également toutes représentées dans la Torah. Que signifient ces différentes calligraphies au vu des autres lettres standards ?

Le **Zohar**<sup>7</sup> rapporte : « *Et le Saint Béni soit-Il a façonné des lettres supérieures, grandes, et des lettres inférieures, petites. C’est pourquoi il est écrit : “ ב - Beit”, “ ב - Beit” dans “ בְּ-רֵאשִׁית בָּרָא - Béréchit Bara” (au commencement, Il créa), et “ א - Aleph”, “ א - Aleph” dans “ אֱלֹהִים אֵת - Elohim Et”. Il y a des lettres d’en haut et des lettres d’en bas, et toutes ensemble forment le monde d’en haut et le monde d’en bas.* »

Le **Matok Midévach**<sup>8</sup> explique que le monde d’en haut fait référence à ce que nous avons appelé Atsilout. Dans cette dimension, les lettres s’expriment dans leur caractère céleste, en grand format. C’est en descendant dans notre monde qu’une restriction leur est appliquée afin de

devenir compatibles avec les trois dimensions inférieures que sont Briah, Yétsirah, Assiah. Par l’entremise de la source céleste, l’énergie est transmise dans les lettres affichant dans notre monde une création amoindrie. C’est pour cela que la Torah commence par un grand « ב - *Beit* » suivi d’un petit, car les lettres du monde d’Atsilout sont à la base d’une expression créatrice au travers des lettres de notre monde.

Le **Kissé Ra'hamim** explique sur cette base une différence dans la prière du matin de Chabbat et de la semaine. Dans le passage du Yotser précédant le Chéma Israël, le texte est modifié le Chabbat. En semaine, nous citons la phrase suivante

אֵל בְּרוּךְ גָּדוֹל דָּעָה, הֵכִין וַיַּפְעֵל זִהְרֵי תְמָה. טוֹב יֵצֵר כְּבוֹד לְשֵׁמוֹ, מְאֹרוֹת נִתְּן סְבִיבוֹת עָזוֹ. פְּיֻנוֹת צְבָאוֹת קְדוּשִׁים, רוּמְמֵי שָׁדַי, תְּמִיד מִיַּד מְסַפְּרִים כְּבוֹד אֵל וּקְדוּשָׁתוֹ

*Dieu béni, grand en connaissance, a préparé et façonné les rayons du soleil. Il a créé avec bonté la gloire de Son Nom, Il a placé des luminaires autour de Sa puissance. Les rangs des armées saintes, qui exaltent le Tout-Puissant, proclament sans cesse la gloire de Dieu et Sa sainteté.*

Le Chabbat, ce passage est remplacé par le cantique « Al Adone ». Là encore, nous trouvons le texte agencé selon l’alphabet, mais cette fois, il ne s’agit pas des lettres de chaque mot, mais plutôt de la première lettre de chaque phrase (à l’exception du samekh remplacé par un sine). La raison de cette différence entre les deux se trouve dans la localisation spirituelle de l’événement. En semaine, nous nous trouvons dans les mondes inférieurs et, dès lors, la petite dimension de la lettre s’exprime. Le Chabbat, nous rejoignons le monde d’Atsilout et, dès lors, la lettre s’exprime dans un état supérieur : elle ne domine plus le mot, mais la phrase entière. Par cela, nous témoignons de l’accès au caractère accru des 22 lettres du monde d’Atsilout.

Ce monde très élevé que nous visons le Chabbat est celui qu’a connu Adam avant de fauter. C’est d’ailleurs la raison pour laquelle la lettre « א - *aleph* » en version grande se trouve justement apposée sur le premier homme de l’histoire dans le verset<sup>9</sup> :

5 Béréchit, chapitre 1, verset 2.

6 Sur notre Paracha, 3ème commentaire.

7 Béréchit, page 3b.

8 Sur place.

9 Divré Hayamim, tome 1, chapitre, 1, verset 1.

סדרת שבת, אגנ"ש

*Adam, Chet, Enoch.*

Cela contraste naturellement avec le « א - aleph » de notre Paracha évoquant Moshé. Le maître explique justement la différence entre les deux hommes. La faute d'Adam lui a valu l'exclusion du Gan Eden, là où l'humilité de Moshé lui a offert l'invitation dans la nuée de gloire apposée sur le Michkan.

Comme nous l'expliquions, les trois mondes Briah, Yétsirah, Assiah sont ceux où les 288 étincelles ont chuté. L'objectif étant de les faire remonter, nous comprenons qu'il faille, en parallèle, renvoyer les lettres constitutives de ces mondes, à savoir celles en caractère réduit, à leur source, celle du monde d'Atsilout où elles s'expriment en grand format. C'est pourquoi le **Kissé Ra'hamim** note que les petites lettres sont appelées « זעירא - zé'ira - petit », dont la valeur numérique est précisément de 288. Se révèle ici la volonté profonde de Moshé au moment de l'érection du Michkan : celle de conduire le monde dans la sphère réparée, en élevant les petites lettres symbolisant les 288 étincelles vers leur source supérieure, celle de la dimension chabbatique révélée dans le monde d'Atsilout.

Allons plus loin.

Le **Mégale 'Amoukot**<sup>10</sup> explique que l'atteinte des lettres en grand caractère du monde d'Atsilout était une des demandes de Moshé Rabbénou auprès d'Hachem lorsqu'il le suppliait de le laisser entrer dans la Terre promise. Le Maître du monde lui explique alors qu'il n'est pas nécessaire de valider son entrée en Israël, tant Chlomo se chargera des travaux du premier Temple. Le fils du roi David dispose justement d'une étincelle de l'âme de Moshé Rabbénou, c'est pourquoi, au moment de bâtir le monument, le nom « שלמה - Chlomo » exprimera une autre disposition des lettres le composant pour devenir « למשה - LéMoshé - pour Moshé ». L'essence du plus grand prophète se manifestera alors dans le roi d'Israël pour l'orienter dans la construction du Beth-Hamikdach. C'est alors que Moshé entrera en contact avec le grand caractère des lettres de la

<sup>10</sup> Parachat Vaét'hanan, ofen 30.

Torah.

Il faut bien comprendre qu'au moment de quitter ce monde, et plus encore une fois dans le ciel, Moshé Rabbénou a accédé aux plus hautes sphères du savoir. Que signifie donc la requête de Moshé et la réponse d'Hachem ?

Le **Zohar 'Hadach**<sup>11</sup> détaille les différentes portes d'accès du Gan Eden et corrèle l'endroit au Kodech Hakodachim : « *La deuxième porte des portes du Jardin d'Éden mène à la rencontre des chérubins et de la lame de l'épée tournoyante. Si l'âme en est digne, elle entre en paix. Sinon, elle reçoit son châtement et est consumée par la flamme des chérubins.* »

*De même, dans le Temple, lorsque le Cohen entrait le jour de Yom Kippour, s'il était méritant, il entrait en paix. S'il ne l'était pas, une flamme surgissait d'entre les deux chérubins, le consumait de l'intérieur et il mourait. Ces chérubins étaient alignés avec ceux qui se tiennent à la porte du Jardin d'Éden, servant à purifier les âmes.*

*Si l'âme est méritante, on lui remet un registre portant un signe lui permettant d'entrer dans le Jardin d'Éden terrestre. Là se dresse une colonne de nuée et Noga, mélangées l'une à l'autre, entourée de fumée et Noga, comme il est dit<sup>12</sup> : " Et Hachem créera sur toute demeure du mont Sion et sur ses convocations une nuée le jour, et de la fumée et un éclat de feu flamboyant la nuit. " Cette colonne s'étend d'en bas jusqu'aux portes des cieux.*

*Si l'âme est digne de s'élever, elle monte par cette colonne de nuée. Si elle ne l'est pas, elle demeure sur place et se délecte du bien qui se trouve au-dessus. Comme l'a dit Rabbi Yossi : " J'ai vu le Jardin d'Éden, et il est aligné face au rideau de glace redoutable qui est en haut. " Elle jouit du rayonnement de la Présence divine, mais ne se nourrit pas de lui. »*

Deux informations sont à retenir pour notre raisonnement. Le Kodech Hakodachim correspond au Gan Eden, et l'entrée d'un

<sup>11</sup> Parachat Noa'h, page 27a, aux mots "Hapéta'h Hachéni bécha'aré gan Eden".

<sup>12</sup> Ichai, chapitre 4, verset 5.

monde à l'autre est légiférée par les Kérouvim assurant le transfert via les nuées célestes. Le lieu où se rend le Cohen Gadol une fois par an, le jour de Yom Kippour, est tellement lié au Gan Eden que le **Brit Ménou'ha**<sup>13</sup> explique qu'il pouvait y apercevoir l'arbre de la vie ainsi que ses branches et ses fruits. La présence des Chérubins dans ce lieu est donc la suite logique des événements de Béréchit, où la Torah relate<sup>14</sup> :

וַיִּגְרֹשׁ, אֶת-הָאָדָם; וַיִּשְׁפֹּן מִקְדָּם לְגַן-עֵדֶן אֶת-הַכְּרֻבִים, וְאֵת  
לְהִטְחֵב הַמַּתְהַפְּקֹת, לְשָׁמֹר, אֶת-דֶּרֶךְ עֵץ הַחַיִּים  
*Ayant chassé l'homme, il posta en avant du jardin d'Éden les chérubins, avec la lame de l'épée flamboyante, pour garder les abords de l'arbre de vie.*

Le **Zohar 'Hadach**<sup>15</sup> ajoute à ce propos : « Rabbi Ba dit au nom de Rav Houna : puisqu'Adam a fauté et qu'ont été décrétés tous ces décrets à son encontre, Hakadoch Baroukh Hou l'a chassé de tous les profits dont il jouissait au Gan Éden. Il a placé des gardiens à l'entrée du jardin. Qui sont-ils ? Il s'agit des chérubins, comme il est dit : 'Il posta en avant du jardin d'Éden les chérubins, avec la lame de l'épée flamboyante, pour garder les abords de l'arbre de vie'. Dès lors, il a été décrété qu'il n'y ait plus d'autorisation pour l'homme d'entrer là-bas, si ce n'est les néchamot associées par le biais des chérubins au préalable : s'ils voient qu'elle est apte, alors elle entre, sinon ils la refoulent à l'extérieur et la brûlent ou lui infligent des punitions. Il est également enseigné que ces chérubins avaient des homologues dans le Beth-Hamikdach au moment où le Cohen Gadol entrait dans le Kodech Hakodachim. Comme l'enseigne Rabbi Abba au nom de Rav Yossef au nom de Rav Houna : Le Kodech Hakodachim est un reflet du Gan Éden et lorsque le Cohen y entre, il s'agit d'une âme sans corps (en ce sens où l'expression de son âme supplante l'existence du corps au point de le rendre quasiment inexistant). Il y entre avec terreur, crainte, frisson, transpiration, propreté et pureté. Les chérubins se tiennent là-bas comme ceux présents à l'entrée du Gan Éden. Si le Cohen est méritant, il entre et sort

*en paix. Sinon, une flamme sort des deux chérubins et le brûle, le laissant mort à l'intérieur. Rabbi Yéhouda dit : heureux celui qui mérite de les traverser en paix. »*

Le **Rama' Mipano**<sup>16</sup> explique sur cette base l'intention de Moshé : « Moshé désirait ardemment arriver aux portes du Gan Éden (lorsqu'il demandait à Hachem de le laisser entrer en Israël) afin d'y retirer les chérubins et l'épée flamboyante et d'ouvrir le chemin de l'arbre de la vie au peuple juste, gardien de la foi. Si nous avons mérité que Moshé Rabbénou marche devant nous et nous conduise d'élévations en élévations, avec les tables du témoignage dans ses mains, voici alors que chaque étudiant sérieux se serait approché et aurait eu le droit de contempler les tables et d'en regarder le contenu afin de permettre à ses yeux de voir, en fonction de sa force, la Torah gravée dessus, car tout a été dit à Moshé au Sinaï... »

Le maître nous révèle ici la nature profonde de l'événement entamant le livre de Vayikra. En effet, Moshé n'est pas entré tout de suite dans le Michkan de par la présence de la nuée. C'est pour cette raison que le Maître du monde l'appelle au début de la Paracha, afin de l'inviter à traverser l'entrée. Comprenant cette capacité unique de traverser la nuée pour fouler l'environnement du Gan Éden représenté par le Michkan, Moshé espère conduire le peuple en Israël pour reproduire ce phénomène à grande échelle. Repousser l'épée des anges postés à l'entrée du Gan Éden et élever les Bné-Israël dans les plus hautes sphères, jusqu'à Atsilout et l'atteinte de l'expression pleine des lettres de la Torah, est une chose à la portée de Moshé. C'est pourquoi il veut entrer en Israël. C'est également pour cela qu'Hachem, refusant sa requête, évoque l'étincelle de Chlomo lors de la construction du Temple. Car précisément, le Temple se propose de fournir un accès au Gan Éden, seulement cette ouverture ne dure qu'un jour, celui de Kippour, et le passage n'est accessible qu'à un homme, le Cohen Gadol.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, sans doute, le **Sfat Emet**<sup>17</sup> explique qu'au jour de Yom Kippour, le Cohen doit pénétrer dans le

13 Du Rav Avraham Mirimone Hasfaradi, dans son commentaire sur le Séder Ha'avoda, page 22a.

14 Béréchit, chapitre 3, verset 24.

15 Béréchit, page 24b.

16 Assara Maamarot, 'Hakor Din, 'Hélek 2, chapitre 16.

17 Souccot, année 644.

Kodech Hakodachim afin de « faire une nuée de Kétoret ». Le maître s'appuie sur les propos du **Zohar**<sup>18</sup> pour expliquer qu'en entrant avec l'encens, le Cohen provoquait l'aura permettant la descente des nuées de gloire. Cela témoigne parfaitement de l'idée évoquée dans le **Zohar** sur la transition d'un monde à l'autre. Le Cohen Gadol passe ensuite l'épreuve des Kérouvim et, s'il est accepté, il peut fouler le Gan Éden sans risquer de se faire attaquer par l'épée flamboyante des anges chargés de surveiller l'entrée.

C'est en cela que s'exprime profondément le Tikoun que Moshé souhaite réaliser. Il s'agit de supprimer le barrage de l'épée pour ouvrir l'accès définitif au Gan Éden et conduire les Hébreux dans la dimension d'Atsilout.

Le **Torat Rabbi Yéhonathan**<sup>19</sup> nous éclaire un peu plus sur le mécanisme. Le maître analyse la phrase que nous chantons dans le fameux « 'Had Gadia », le soir de Pessa'h, où nous disons :

וְאֵתָא חוּטְרָא וְהִכָּה לְכִלְבָּא, דְּנִשְׁדָּף לְשׁוּנְרָא, דְּאֶכְלָה לְגַדְיָא,  
 דְּזַבִּין אַבָּא בְתַרֵּי זַוְיָ. חַד גְּדְיָא, חַד גְּדְיָא

*Et vint le bâton, qui frappa le chien, qui mordit le chat, qui mangea le chevreau, que mon père avait acheté pour deux pièces d'argent. Un chevreau, un chevreau.*

Sans mentionner les développements du maître sur les phrases précédentes de ce cantique, nous retiendrons simplement que ce chant fait l'allégorie des différentes étapes du combat du peuple juif contre les forces du mal. Le chevreau représente donc les Bné-Israël. Le chat renvoie au premier agresseur des Hébreux, à savoir l'Égypte. Le chien est une référence à 'Amalek, comme nous avons pu le voir dans d'autres développements. Ainsi, lorsque les Hébreux étaient en Égypte, 'Amalek ne pouvait en quelque sorte pas s'en prendre à eux, tant les forces de l'Égypte étaient déjà en action. Une fois ces énergies écartées lors de la sortie d'Égypte, le peuple juif se voit immédiatement attaqué par 'Amalek, d'où les propos du chant relatant un chien, 'Amalek, surpassant le chat, symbole de

l'Égypte, lui-même premier agresseur du chevreau, à savoir Israël.

C'est ici qu'intervient le bâton, capable de frapper le chien et donc de soumettre 'Amalek. Le maître explique que ce bâton est celui de Moshé et qu'il provient de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Cela explique pourquoi il apparaît parfois en tant que bâton et parfois en tant que serpent. Or, les sages expliquent qu'Amalek tire justement sa source de la faute d'Adam d'avoir consommé le fruit de l'arbre de la connaissance. C'est pourquoi le bâton est en mesure de lutter contre ce peuple.

Le **Torat Rabbi Yéhonathan** établit une relation entre deux versets pour pousser le raisonnement plus loin. Concernant le bâton, la Torah rapporte<sup>20</sup> :

וְאֵת-הַמַּטֵּה הַזֶּה, תִּקַּח בְּיָדְךָ, אֲשֶׁר תַּעֲשֶׂה-בוֹ, אֶת-הָאֵתָת  
*Ce même bâton, tu l'auras à la main, car c'est par elle que tu opéreras les miracles.*

S'agissant de l'affrontement contre 'Amalek, le texte écrit :

וְהָיָה, כַּאֲשֶׁר יָרִים מֹשֶׁה יָדוֹ--וַגִּבֹּר יִשְׂרָאֵל; וְכַאֲשֶׁר יָגִיחַ יָדוֹ,  
 וַגִּבֹּר עַמְלֵק

*Or, tant que Moshé tenait son bras levé, Israël avait le dessus; lorsqu'il le laissait fléchir, c'est Amalek qui l'emportait.*

La main de Moshé est donc activatrice de la victoire contre cet ennemi et s'avère à même de manipuler le bâton. Le rapport entre les deux événements est précisément la suite logique de notre propos. 'Amalek est la source du mal, le descendant ultime d'Essav et contient les étincelles captives. Il incarne la transformation du bien en mal. À l'inverse, le bâton est utilisé pour punir les ennemis d'Israël sur le même plan d'existence que la source qui les anime, à savoir l'arbre de la connaissance. Il est donc en mesure de retirer les étincelles prisonnières, de transformer le mal en bien.

C'est là tout le sens de l'intervention voulue par Moshé, car précisément le maître compare le bâton de Moshé à l'épée des anges gardiens de l'entrée du Gan Eden. À

18 Parachat Emor, page 103a.

19 Dans son commentaire du 'Had Gadia, aux mots "Véatah houtra..."

20 Chémot, chapitre 4, verset 17.

l'image du Cohen Gadol au moment de pénétrer le Kodech Hakodachim, un test est opéré sur celui voulant franchir le seuil du Gan Eden. Ce test est celui de l'épée flamboyante. Littéralement, le mot employé par la Torah n'est pas flamboyante mais « *inversante* ». En ce sens où elle aussi exprime les deux dimensions de l'arbre, celle du bien et du mal. Elle est donc le test d'entrée au Gan Eden. Une personne ayant séparé le mal et le bien se voit ouvrir l'accès. Une personne les ayant mélangés se le voit refuser.

C'est en cela que le travail de Moshé, en affrontant 'Amalek, consiste à lever les mains. Par cela, il témoigne d'une élévation des étincelles vers le ciel et donc de l'affaiblissement d' 'Amalek. À l'inverse, en les baissant, il traduit l'incapacité des Hébreux à accomplir les réparations requises, et cela traduit la domination de l'ennemi 'Has véchalom.

De là se dessine une notion extraordinaire. Nous expliquons que les 288 étincelles ont sombré dans les trois mondes Briah, Yétsirah, Assiah. C'est ici que prend place la notion profonde de « *l'exil de la Chékhina* », comme l'explique le **No'am Élimélekh**<sup>21</sup>. Il s'agit de comprendre qu'il s'agit de l'expression de la chute des 288 étincelles exilées de leur monde d'origine. Au sens de la Kabbalah, la Chékhina correspond à deux dimensions nommées Ra'hel et Léa. C'est là d'ailleurs tout le sens du Tikoun 'Hatsot, divisé en deux sections nommées respectivement Tikoun Ra'hel et Tikoun Léa.

Nous commençons à comprendre qu'en élevant les étincelles dispersées dans les dimensions spirituelles nommées « *רחל - Ra'hel* » (de valeur numérique 238) et « *לֵאָה - Léa* » (de valeur 36), par le biais de la « *יד - main* » (de valeur 14) de Moshé, nous réunissons les 288 étincelles de la brisure des mondes. Ainsi, le mal est vidé de ses forces. C'est pourquoi Moshé frappe le chien, en l'occurrence 'Amalek, avec son bâton. Par ce mécanisme est symbolisée la restitution des étincelles dans le bâton de Moshé, qui s'aligne avec l'épée des anges. En apposant ce sceptre devant l'épée flamboyante, le test sera

21 Sur notre Paracha.

définitivement terminé et les portes du Gan Eden ouvertes pour l'ensemble des Bné-Israël. Telle est la requête de Moshé Rabbénou, insinuée dans le premier verset de notre Paracha.

La réponse du Maître du monde se fait dans le deuxième verset. **Rav 'Haïm Vital**<sup>22</sup> explique le sens profond des sacrifices. Le maître corrèle chaque élément des sacrifices à une dimension du nom d'Hachem. Bien que composé de quatre lettres, le tétragramme se décompose en cinq parties. Il y a le kots, correspondant à la petite pointe au sommet de la première lettre, le « י – youd ». Vient ensuite le « י – youd » lui-même, ainsi que les trois autres lettres, le « ה – hé », le « ו – vav » et le « ה – hé ». Ces cinq niveaux génèrent cinq états dans la création. En partant du bas, interviennent alors les minéraux, les végétaux, les animaux, les humains et les Bné-Israël, à savoir les humains connectés au divin. C'est pourquoi nous trouvons toutes ces dimensions dans les sacrifices : avec le sel, pour le monde minéral ; le vin, l'huile ou la farine pour le végétal ; l'animal sacrifié en tant que tel ; la personne offrant le sacrifice pour représenter le monde humain ; et enfin, le Cohen chargé des intentions spirituelles pour incarner la connexion au divin. Ces cinq niveaux sont également corrélés aux cinq niveaux d'âmes, appelées Néfech, Rou'ah, Néchama, 'Haya, Yé'hida. L'ensemble est également connecté avec les mondes dont nous avons parlé selon le tableau récapitulatif suivant :

Cohen	יחידה – Yé'hida	Sommet de אצילות – Atsilout	קוץ – kots – pointe
homme	חיה – 'Haya	אצילות – Atsilout	י – youd
animal	נשמה – Néchama	בריאה – Briah	ה – hé
végétal	רוח – Rou'ah	יצירה – Yétsirah	ו – vav
minéral	נפש – Néfech	עשיה – 'Assiah	ה – hé

La première ligne du tableau ne nous est pas accessible, il s'agit de notions très élevées et

22 Ta'amé Hamitsvot, sur Likouté Torah, Parachat Vayikra.

sur lesquelles nous n'avons pas d'influence directe. C'est pourquoi sans doute, sur terre, elle est représentée par le Cohen, un personnage extérieur à l'individu présentant le sacrifice, et dont le rôle se trouve à la transition des mondes. **Rav 'Haïm Vital** explique sur cette base que la descente des 288 étincelles s'est faite dans les trois dernières dimensions dont nous parlons et l'objectif est bien de les remonter dans Atsilout. C'est là qu'intervient le sacrifice, dont la combustion permet la libération de ces sources, mais un préalable est requis. Il faut égorger l'animal et vérifier s'il respecte les lois de la cacherout en ne présentant pas de défaut. Si ce n'est pas le cas, l'animal est alors offert en nourriture aux chiens. Nous comprenons que le besoin d'affranchir les étincelles est la condition requise pour les sacrifices. Cependant, il existe des étincelles dont la réparation n'est pas complète et qu'il est encore impossible de conduire vers leur source céleste. C'est pourquoi, lors de la Ché'hita, l'animal s'avérera non conforme et sera jeté aux chiens correspondant à 'Amalek. Cela traduit l'emprise du mal encore présente sur ces sources célestes. Il faudra attendre que ces étincelles soient à nouveau conduites au Mizbéa'h pour être sanctifiées convenablement. Le maître explique ainsi pourquoi les versets des sacrifices se concluent par la phrase : « אֲשֶׁה רִיחַ-גִּיחוֹת לַיהוָה – *combustion d'une odeur agréable à Hachem* ». Les quatre mots employés témoignent de l'élévation des quatre mondes.

Nous comprenons alors la réponse du Maître du monde. Moshé espérait élever toutes les étincelles des mondes où elles sont prisonnières. En présentant son bâton devant l'épée des anges, Moshé aurait élevé le monde de la Assiah dans celui de la Yétsirah, puis à leur tour, ils auraient atteint la Briah pour s'acheminer vers Atsilout. Le monde serait retourné dans le Gan Eden. Mais Hachem exprime à Moshé le besoin de faire les sacrifices. Par cela, Il lui explique que le travail est entre les mains des Bné-Israël. Il leur revient d'élever ces étincelles, car ils sont fautifs de leur maintien en exil depuis la faute. Il leur revient donc de transmettre les étincelles à Moshé pour qu'il puisse agir et non d'attendre qu'il les récupère lui-même. Moshé se voit donc refoulé à l'entrée d'Israël et les portes du Gan Eden restent fermées.

De nos jours, les sacrifices sont remplacés par la prière. Bien souvent, cette Mitsvah est négligée. Même ceux qui la pratiquent se contentent parfois de réciter un texte, sans même en comprendre le sens. Il ne s'agit alors que d'un simple rituel. La prière est une des plus grandes réparations, son importance ne se limite pas à des demandes personnelles. Elle agit sur les mondes, elle élève la création, elle conduit à la délivrance. À chacun de prendre la mesure de l'instant pour focaliser sa pensée sur ce travail si précieux dont le salaire sera la venue prochaine du Machia'h, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

# ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

**Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...**

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit

Chémot

Vayikra

Bamidbar

Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur  
iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur  
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ  
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION  
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**